

*La Maison-Dieu*, 124, 1975, 111-139.

Francis DENIAU

Dominique DYE, o.p.

## RECHERCHES SUR LA PÉNITENCE PUBLICATIONS FRANÇAISES, 1960-1975

**L**ES ouvrages, parus en langue française depuis une quinzaine d'années, qui cherchent à présenter le sacrement ou la célébration de la pénitence sont nombreux ; surtout si on inclut dans cette liste tous ceux qui en parlent à partir d'un point de vue qui n'est pas directement sacramentel, mais moral, spirituel, psychologique ou anthropologique. Nous sommes en effet à un carrefour, et l'hésitation même sur les termes pour désigner ce que naguère encore on aurait appelé simplement, « la confession » ou le « sacrement de pénitence », est significative de la diversité des approches<sup>1</sup>.

---

\* Pour l'essentiel, ce bulletin a été rédigé à la fin de l'année 1973. Nous n'avons pu le publier dans les numéros 117 (1<sup>er</sup> trimestre 1974) et 118 (2<sup>e</sup> trimestre 1974) de *La Maison-Dieu* qui comportaient des éléments sur la pénitence. En le faisant aujourd'hui, de manière autonome, il a semblé possible de mentionner, à titre de bibliographie au moins, les parutions plus récentes sur le sujet, sans toutefois pouvoir toujours y faire référence de façon développée. Plusieurs de ces ouvrages ou de ces articles feront l'objet de présentation ou d'analyses ultérieurement. (N.D.L.R.)

1. Comme le souligne P.-M. GY [« Les bases de la pénitence moderne », LMD 117, 1974, pp. 62-63] la diversité des termes employés peut dénoter un changement dans notre rapport fondamental à une pratique religieuse. A ce propos, le titre français du numéro 61 de la revue *Concilium* (1971), « L'administration sacramentelle de la réconciliation », semble marquer un glissement peu satisfaisant. Les appellations « La célébration sacramentelle de la réconciliation » ou « L'administration sacramentelle de l'absolution » (ou « du pardon ») auraient sans doute été plus appropriées. D'une ma-

Le P. ROGUET, ayant présenté dans *La Maison-Dieu* 119<sup>2</sup> les ouvrages touchant au domaine historique, le présent bulletin invitera le lecteur à parcourir le panorama de travaux plus partiels ou de présentations destinées non à des spécialistes mais à l'ensemble du peuple chrétien ou aux ministres du sacrement<sup>3</sup>. En même temps seront dégagées aussi, au passage, les lignes de force et les questions principales autour desquelles semblent s'organiser aujourd'hui la pratique et la théorie.

## I. APPROCHES THEOLOGIQUES ET PASTORALES

### Enquêtes

La constatation d'une crise du sacrement de pénitence n'est plus à faire. L'intérêt des enquêtes touchant un public assez vaste est de prendre une certaine mesure de la crise. Deux sont facilement accessibles : celle de *La Vie spirituelle* et celle de *Témoignage chrétien*<sup>4</sup>.

Malgré une présentation souvent trop fragmentaire, surtout dans le cas de *La Vie spirituelle*, les réponses sont fort intéres-

---

nière complémentaire, signalons qu'il ne faudrait pas identifier simplement *pardon* et *réconciliation* : cf. les remarques de CH. DUQUOC, « Réconciliation réelle et réconciliation sacramentelle », *Concilium* (61), 1971, pp. 29-31 et de TH. REY-MERMET, *op. infra cit.*, note 23.

2. Cf. A.M. ROGUET, « Etudes sur la pénitence », LMD 119, 1974, pp. 131-139.

3. Pour se faire une idée plus précise des parutions récentes concernant la pénitence, on pourra se reporter aux bibliographies commentées indiquées ci-après : J.-P. JOSSUA, D. DULISCOUËT et B.-D. MARLIANGEAS, « Bulletin de théologie. Crise et redécouverte du sacrement de pénitence », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 52, 1968, pp. 119-142. — P. JACQUEMONT, « Bulletin de théologie. Le sacrement de pénitence », *ibid.* 56, 1972, pp. 127-146. — F. FUNKE, « Panorama bibliographique sur la publication de ces dix dernières années touchant la confession », *Concilium* (61), 1971, pp. 121-131. — *Parole et Pain* (39), juillet-août 1970, pp. 189-191 ; *Ibid.* (51), juillet-août 1972, pp. 251-255. — C. DUMONT, *Nouvelle Revue Théologique* 45, 1973, pp. 906-909. — D.E. MOELLER, « Sacrement de la pénitence », *Questions liturgiques* (278), juillet-septembre 1973, pp. 208-212 (sur des ouvrages non français).

4. Cf. « Les chrétiens parlent de la confession », *La Vie Spirituelle* CXIX (555), 1968, pp. 375-500. L'enquête date de juin 1967 et la présentation est faite par CL. JEAN-NESMY. — *La confession en contestation*. Une enquête auprès des lecteurs de « Témoignage chrétien » dirigée par A. VIMEUX, présentée et commentée par B. CARRA DE VAUX, Paris: Ed. Témoignage chrétien, 1970, 447 p. L'enquête date de 1966.

santes, tant au niveau de la non-signifiante ou de la contestation de la confession, qu'au contraire de la façon dont est perçue ou vécue la signification de cette réalité. Il y a là un matériau très riche<sup>5</sup> que les commentateurs n'ont peut-être pas pleinement utilisé, sans doute parce qu'ils étaient trop préoccupés d'éviter le scandale ou de défendre la pratique en cours.

Toujours intéressantes à consulter, ces enquêtes sont déjà anciennes. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, qu'on pourrait les répéter aujourd'hui. L'interrogation du genre « Que pensez-vous de la confession ? » toucherait-elle un public suffisamment varié, serait-elle pertinente<sup>6</sup> ? D'un autre point de vue, ces deux enquêtes ont été réalisées, en France, avant mai 1968. Tout ce qui s'est exprimé lors de ces événements n'a-t-il pas mis à jour des processus ou des prises de conscience qui montreraient un déplacement du sens donné au sacrement de pénitence ? Pour ne prendre qu'un exemple, la relation ministre/pénitent, les critères de moralité pourraient-ils être envisagés dans les mêmes termes aujourd'hui<sup>7</sup> ?

### Eléments d'une théologie classique

Sous cette appellation peuvent être rangées des présentations ou des adaptations de cours concernant la pénitence. Le cadre

---

5. Comme complément, indiquons : « Trois témoignages sur le sacrement de pénitence », in : « Cahier pour l'intelligence de la foi n. I : La pénitence », *Catéchèse* 9 (37), 1969, pp. 471-477. — R. PASCAL, « Nous autres pécheurs... Bilan d'une enquête », *Parole et Pain* (39), juillet-août 1970, pp. 162-176. — TH. REY-MERMET, *Laissez-vous réconcilier... La confession aujourd'hui*, Paris: Le Centurion, 1972, ch. 1 : « Un sacrement dégradé », pp. 9-27.

6. J. LE DU propose un cheminement autre : « Notre méthode n'est pas de chercher dans le sacrement ce qu'il recouvre dans le champ existentiel, mais l'inverse : tenter une ré-expression du sacrement à partir de ce qui, dans l'existence, ne saurait demeurer non signifié, les conduites de réconciliation vécues. » Il demande : « Ne peut-on revitaliser le sens du sacrement sur cette base ? Il ne s'agit pas là d'une innovation périlleuse, mais d'une perspective parfaitement traditionnelle » : cf. J. LE DU et P. GUÉRIN, *Transgression et réconciliation dans la vie des jeunes*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1970, pp. 11-12, 25.

7. Même si des livres comme ceux de B. BRO, TH. REY-MERMET, G. DEFOIS cités plus loin ou les orientations pastorales des évêchés commencent par prendre acte de la crise, rarement on a affaire à une analyse suffisamment précise des causes et des significations en jeu.

reste classique, le relevé des questions est, la plupart du temps, antérieur à la crise actuelle. Ces ouvrages ne sont toutefois pas sans intérêt. Ils mettent parfois bien en valeur certains éléments historiques qui peuvent expliquer ou éclairer la situation présente.

C'est le cas en particulier du livre de B. CARRA DE VAUX SAINT-CYR, *Revenir à Dieu. Pénitence, conversion, confession*<sup>8</sup>. Malgré des redites et des digressions qui ne facilitent pas la lecture, c'est une présentation fort intelligente et suggestive de la théologie du sacrement de pénitence chez S. Thomas d'Aquin. L'auteur met bien en relief la signification du « vœu du sacrement » dans la contrition et, plus largement, l'unité de la démarche personnelle de pénitence (les actes du pénitent constituant, pour S. Thomas, la « matière » du sacrement) et du sacrement lui-même.

Il montre comment ensuite — à travers Duns Scot puis le nominalisme — on en est arrivé à séparer la démarche personnelle (réduite à la contrition) et le sacrement (réduit à la confession et à l'absolution), pour aboutir à la séparation que tous ressentent aujourd'hui entre la « conversion dans le vécu » et le « sacrement » perçu comme extérieur et artificiel. A la lecture de ce livre, il est possible de comprendre comment une réunification de ces deux dimensions, au plan de la théologie et de la catéchèse, est une exigence fondamentale d'aujourd'hui.

Dans cette même rubrique, il importe de signaler aussi les livres de P. ANCIAUX, B. HÄRING, H. RONDET<sup>9</sup>, ainsi que les deux ouvrages collectifs *Théologie du péché* et *Pastorale du péché*<sup>10</sup>.

8. B. CARRA DE VAUX SAINT-CYR, *Revenir à Dieu, pénitence, conversion, confession*, Paris: Cerf (coll. « Lumière de la foi », 26), 1967, 480 p.

9. P. ANCIAUX, *Le sacrement de la pénitence*, 3<sup>e</sup> éd., Louvain/Paris, 1963 est une bonne synthèse d'un cours de séminaire. — B. HÄRING [*Paix sur vous, nouvelles perspectives sur le sacrement de pénitence*, Paris: Apostolat des éditions, 1971, 316 p.] est, en fait, une approche moins renouvelée que ne pourrait le laisser croire le sous-titre, tandis que *Pédagogie de la confession*, 2<sup>e</sup> éd., Mulhouse: Salvator, 1967 est un ouvrage collectif. *Compte rendu d'une session autrichienne de catéchèse sur la « préparation des enfants à la confession »*, ce livre concernera peu le lecteur français. — H. RONDET [*Pourquoi se confesser ? Le sacrement de pénitence, et le sacrement des malades*, Paris: Beauchesne (coll. « Doctrine pour le peuple de Dieu », 9), 1971, 174 p.] fait une présentation très classique du sacrement de pénitence y compris dans le vocabulaire utilisé.

10. PH. DELHAYE (ed.), *Théologie du péché*, Tournai: Desclée, 1960, 532 p. L'ouvrage comporte deux études bibliques (A. GELIN et A. DESCHAMPS), des contributions sur le péché chez les primitifs (J. GOETZ) et

## Apologies pour la confession

1. Il suffira de signaler le livre de Cl. JEAN-NESMY, *Pourquoi se confesser aujourd'hui*<sup>11</sup>. Neuf chapitres répondent à neuf objections. Dans un cadre aussi simplifié, il semble difficile de mener une réflexion nuancée et approfondie.

2. Plus intéressant est le livre de J. BOMMER, *La confession, contrainte ou libération*<sup>12</sup>. L'auteur tente une présentation d'ensemble, facilement lisible, à partir d'une série de conférences. La première partie expose une théologie du sacrement de pénitence en s'appuyant sur ses fondements bibliques et historiques ; la seconde fait réfléchir sur les différentes dimensions de notre pratique du sacrement.

3. Accessible à un large public, comme les deux livres de B. Bro et Th. Rey-Mermet dont on parlera plus loin, l'approche de M. THURIAN, *La confession*<sup>13</sup>, est d'emblée ecclésiale. De façon caractéristique, l'auteur commence par un chapitre, « Communion dans le péché », consacré à la communauté et très proche du discours ecclésiastique de Matthieu 18 ou des épîtres aux Corinthiens. C'est l'Eglise tout entière qui mène la lutte

---

chez les philosophes grecs (A. JAGU). Le péché originel est étudié par CH. BOYER, tandis que, en deux articles, M. HUFTIER présente la doctrine du péché actuel et la distinction péché mortel/péché véniel chez S. Augustin et S. Thomas. Vs. PALACHKOVSKY dégage la doctrine du péché dans l'Eglise d'Orient et C. VOGEL dans les Eglises protestantes.

PH. DELHAYE (ed.), *Pastorale du péché*, Tournai: Desclée, 1961, 269 p. Ce livre contient un article de J. LECLERCQ sur la tentation, une contribution de B. HÄRING sur la conversion et une histoire des institutions pénitentielles successives de l'Eglise latine par C. VOGEL. CH.-H. NODET, en trente pages denses « Psychanalyse et culpabilité », mentionne ce que la psychanalyse freudienne peut apporter sur cette notion.

Dans ces deux ouvrages collectifs, les contributions sur l'Ecriture et les deux articles de C. Vogel et de Ch.-H. Nodet sont parmi les plus intéressants.

Sur la théologie du péché, on peut signaler aussi : P. SCHOONENBERG, *L'homme et le péché*, trad. du Néerlandais, Paris: Mame, 1967, 272 p.

11. CL. JEAN-NESMY, *Pourquoi se confesser aujourd'hui ?*, Paris/Bruges: Desclée De Brouwer (coll. « Foi vivante », 65), 1968, 149 p. C'est une réédition d'un livre paru en 1962.

12. J. BOMMER, *La confession, contrainte ou libération*, trad. de l'allemand par R. Duchon, Paris: Fleurus, 1964, 108 p.

13. M. THURIAN, *La confession*, 3<sup>e</sup> éd., Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1966, 185 p.

contre Satan ; dans la discipline pénitentielle, il s'agit d'associer l'Eglise à la lutte que le pécheur doit mener et d'associer le pécheur à la lutte objective de l'Eglise contre la puissance du mal. Il ne s'agit donc pas pour l'Eglise de fermer les yeux sur le péché, ni d'humilier le pécheur en le traitant comme un malade, mais de le faire participer à la lutte et à l'espérance ecclésiales. « Cette solidarité dans le péché, sans aucun jugement contre le pécheur, et cette imploration collective du pardon, comme lutte contre Satan, sont les signes caractéristiques d'une Eglise communautaire vivante, où la confession peut être efficacement pratiquée. »

Le chapitre II, « Le pouvoir de pardonner », comme le début du chapitre V, « Le Confesseur », insistent de façon très forte (un peu provoquante en milieu protestant) sur pouvoir, absolution, sacrement, comme fondés dans l'*Ecriture* et correspondant à une démarche de *foi*.

Le chapitre III, « Confession, direction et transparence », situe la confession par rapport à d'autres pratiques ecclésiales, le fond du tableau étant la perception — forte à notre époque — de l'Eglise comme Corps du Christ et communion des saints. On rejoint par un autre biais l'insistance du premier chapitre sur la dimension communautaire et ecclésiale de la lutte contre le péché. Cette dimension nous rappelle aussi, dans la confession, que le pardon de Dieu ne va pas de soi et que nous ne nous donnons pas la paix, mais la recevons du Christ.

Le chapitre IV situe la confession par rapport à la psychologie, en un exposé un peu rapide mais clair.

Le chapitre V traite de l'autorité du ministre comme d'une autorité objective et sacramentelle, non comme d'une autorité spirituelle personnelle. Il est intéressant de voir cela exprimé dans une ligne authentiquement évangélique, dans le sens du primat de la grâce, même si l'auteur en fait dire beaucoup à un texte de Calvin sur les pasteurs ; texte auquel le Pasteur Boegner, dans sa préface, reprochait déjà d'en dire trop.

La fin du chapitre V évoque ensuite les *exigences* et les tentations du ministère.

Les deux derniers chapitres sont plus pratiques et moins suggestifs<sup>14</sup>. Enfin, le livre comporte quatre appendices qui sont

14. On peut noter cependant p. 117 à nouveau l'insistance sur le combat

une excellente et brève étude (textes à l'appui) sur l'attitude des Réformateurs devant la confession. Avec la préface du Pasteur Boegner, ces pages constituent une bonne mise au point sur la confession dans les églises protestantes<sup>15</sup>.

4. A l'inverse du livre de M. Thurian qui présente la confession comme la dimension personnelle d'une lutte et d'une démarche qui sont celles de l'Eglise, l'ouvrage de B. BRO, *On demande des pécheurs*<sup>16</sup>, recherche la dimension ecclésiale d'une démarche personnelle. Bien qu'une note signale « C'est tout au long de ce livre que nous nous expliquons sur la dimension communautaire de la pénitence...<sup>17</sup> », cela ne semble pas l'accent principal, du moins tel qu'on peut le percevoir à première lecture.

Il est difficile de présenter un livre comme celui-là. L'auteur compose un tableau impressionniste, fait de petites touches successives et de beaucoup de citations ou de formules, dont le lien avec le contexte n'est pas toujours évident, mais qui contribuent à poser l'image globale. Il invite plus le lecteur à se laisser toucher par tel ou tel aspect, qu'à suivre un cheminement rigoureux. Il s'agit de flashes d'un maître spirituel, plus que d'une construction théologique.

L'objectif n'est pas seulement de réfléchir sur la confession « mais sur l'attitude de foi qui commande toute notre vie de pécheur ». De cette orientation se dégagent quatre parties.

de toute l'Eglise et p. 118 la justification d'une forme liturgique de la confession.

15. Comme compléments, on peut indiquer : C. VOGEL, « Note sur la théologie du péché dans les Eglises protestantes », in: *Théologie du péché*, op. cit., pp. 519-528. — R.-C. GEREST, « Dans les Eglises protestantes : renouveau de la confession privée et pensée des Réformateurs », *Lumière et Vie* (70), novembre-décembre 1964, pp. 122-136. — M. THURIAN, « La confession dans les Eglises évangéliques », *Concilium* (24), 1967, pp. 29-34. — J.-J. von ALLMEN, « Le pardon des péchés comme "sacrement" dans les Eglises de la Réforme », *Concilium* (61), 1971, pp. 113-120. — Ed. THURNEYSSEN, *Doctrine de la cure d'âme*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1958, 257 p.

On trouverait des notations intéressantes dans D. BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé (coll. « Foi vivante », 83), 1968, ch. 5: « Confession et Sainte Cène » ; Id., *Le prix de la grâce*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé (coll. « Livre de vie », 106), 1967, pp. 19-31.

16. B. BRO, *On demande des pécheurs*, Paris: Cerf, 1969, 170 p. ; nouvelle édition revue et augmentée, 1973, 191 p.

17. Cf. B. BRO, op. cit., p. 105.

1. Dans l'Écriture : deux hommes en quête de pardon (David, le fils prodigue).

2. Quatre difficultés : Ce n'est pas si grave... On recommence toujours. Pourquoi à un homme ? Pourquoi avouer ?

3. La réponse des hommes : un choix décisif, miséricorde ou justice<sup>18</sup>.

C'est la meilleure partie du livre, amorcée dès le départ. L'enjeu c'est d'« accepter de reconnaître pas à pas la vérité, et du même coup, accepter d'être du côté de la miséricorde et du pardon, et non pas de la justice et de la solitude<sup>19</sup> ». Il s'agit de choisir la miséricorde, non de l'exploiter. Il s'agit d'aimer : « seul l'amour croit à l'amour », — et il s'agit ici de foi, de confiance en celui qui nous aime ; de « pressentir la tendresse de Dieu, parce qu'on est déjà investi de cette tendresse, de cette grâce ». L'enfer, c'est peut-être de chercher encore la justice au lieu de se laisser prendre par la miséricorde. Et l'expérience de l'accueil de Dieu nous rend accueillant à nos frères...

En d'autres termes, il s'agit d'admettre la lumière d'un Autre, à tel point qu'elle est ressentie comme une mort à nous-même, comme un renoncement à être notre propre mesure, notre ultime point d'appui<sup>20</sup>.

4. Se confesser : vers un renouvellement de nos attitudes. Quelques notes simples sur l'examen de conscience, la confession, la pénitence.

L'édition de 1973 comporte trois conclusions :

— la première, celle de l'auteur, pourrait s'intituler : accepter le combat, ne pas vider de sa substance la Croix du Christ ;

— la seconde — c'est la partie neuve de l'édition de 1973 — rassemble des textes d'auteurs contemporains sur des thèmes variés : au-delà d'une ambiance de déculpabilisation, retrouver la *responsabilité* et le caractère *dramatique* de l'existence, étude

18. Cf. *ibid.*, pp. 93-109.

19. Cf. *ibid.*, p. 18.

20. Cf. *ibid.*, pp. 17, 30, 78, 82.

historique de C. Vogel<sup>21</sup>, textes de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ;

– la troisième est un choix de textes bibliques pour se préparer à la confession.

En définitive, il s'agit d'un livre suggestif où beaucoup de personnes se sont retrouvées comme en témoigne le chiffre de tirage de 40 000 exemplaires. Avec l'auteur<sup>22</sup>, on doit souligner que le livre suppose une expérience de foi déjà vécue et réfléchie. Ceux qui sont plus en marge de la pratique auront davantage de difficulté à l'utiliser.

5. Comme le précédent ouvrage, celui de TH. REY-MERMET, *Laissez-vous réconcilier*<sup>23</sup>, multiplie les citations, mais pas toujours au bénéfice de la rigueur de la pensée<sup>24</sup>. Il est, lui aussi, centré sur la démarche personnelle, et même sur la confession. Après un premier chapitre, « Un sacrement dégradé », qui pose le problème avec une série de témoignages provocants glanés dans diverses enquêtes, neuf petits chapitres éclairent certains aspects du sacrement. Tout au long l'auteur cherche à élargir et à approfondir les perspectives par rapport à une catéchèse et une pratique qui ont souvent manqué de vérité... et d'esprit évangélique. Malgré beaucoup de notations intéressantes, qu'on sent enracinées dans une expérience pastorale, on peut se demander si ces textes répondent vraiment au projet de l'auteur. N'est-il pas un peu trop prisonnier de la problématique face à laquelle il veut réagir<sup>25</sup> ?

21. Ce texte est déjà paru dans le fascicule des *Cahiers pour l'intelligence de la foi* cité à la note 5. L'auteur est un des meilleurs spécialistes de langue française pour l'histoire des institutions pénitentielles. Sur ses divers ouvrages, cf. A.-M. ROGUET, « Etudes sur la pénitence », LMD 119, 1974, pp. 130, 134-135 et, ici-même, les références données à la note 10.

22. Cf. *ibid.*, p. 25.

23. TH. REY-MERMET, *Laissez-vous réconcilier...* La confession aujourd'hui ?, Paris: Centurion (coll. « Foi chrétienne »), 1972, 188 p.

24. Peut-on signaler à l'auteur qu'à s'en tenir aux seuls deux premiers vers, il fait un contre-sens (*op. cit.*, p. 92) sur une chanson d'Edith Piaf ?... Une chanson qui pourrait d'ailleurs dire beaucoup sur la conversion : l'amour d'un autre, qui renouvelle et qui brise l'enfermement dans le passé.

25. Le chapitre 12 : « Vers des formes nouvelles de célébration » le manifestera aussi. Le type d'argumentation pour une absolution collective inquiète un peu par son juridisme.

On arrive ainsi à l'excellent chapitre onzième, « Retrouver les dimensions », qui, lui, prend plus de distance par rapport au sujet. Il s'agit de retrouver le Dieu de Jésus-Christ, de découvrir que Dieu aime le premier, sans conditions. Et le *pardon* invite à la *réconciliation* :

« ...l'adhésion dans la foi à l'Amour qui pardonne, c'est la réconciliation. Pour pardonner, il suffit d'être un : le Prodiges est déjà pardonné au cœur de sa vie de folles débauches. Mais pour se réconcilier, il faut être deux : le pécheur doit se "retourner" et se jeter dans les bras qui n'ont jamais cessé de pardonner. C'est tout le sens de la conversion, de la pénitence, du repentir, mots évangéliques tout pleins de tendresse et qui veulent dire : se rendre à l'amour<sup>26</sup>. »

La suite du chapitre développera les dimensions de cette redécouverte : retrouver... la Parole de Dieu, le sens du péché, la communauté, le péché du monde, l'Eglise-sacrement plénier.

On ne peut s'empêcher de penser que si l'ensemble du livre avait été articulé autour de ce chapitre, l'auteur nous aurait fourni une contribution plus stimulante. Mais tel qu'il se présente, cet ouvrage ouvre déjà bien des perspectives.

6. Une autre apologie pour la confession est parue après la rédaction de l'ensemble de ces pages : R. DUFAY, *La maison où l'on m'attend*<sup>27</sup>. Un ton très personnel, le ton parlé de l'homélie ou de l'entretien spirituel, laisse transparaître la pratique du prédicateur et du confesseur de Saint-Louis d'Antin. La première partie est une introduction à la vie spirituelle ; la seconde (une certaine porte à franchir — en suivant pas à pas la parabole dite de l'enfant prodigue) et la troisième (une certaine fête à célébrer) portent plus directement sur le sacrement de la réconciliation. Redonner le goût et le sens profond de la confession, en insistant sur les *enjeux*, non sur les rites, et en ouvrant à de nouvelles formes de célébration, tel est le propos de l'auteur<sup>28</sup>.

26. Cf. TH. REY-MERMET, *op. cit.*, pp. 150-151.

27. Lyon: Chalet, 1975, 244 p.

28. De ces ouvrages, on peut rapprocher certaines présentations « catéchétiques ». Elles sont probablement fort nombreuses, sous forme de photocopies. Quelques-unes sont de qualité. Signalons M. BALLEYDIER, *La pénitence. Réconciliation, conversion, espérance, célébration*, Lyon: Service de Pastorale Sacramentelle [6, av. A.-Max, 69005 LYON], 1972, 31 p. : une présentation exigeante et juste du point de vue anthropologique. — *La*

### Études théologiques et pastorales renouvelées

La réflexion théologique relative à la pénitence s'est aussi manifestée depuis quelques années à travers des articles de revues ou des dossiers collectifs dont les problématiques ont l'avantage d'être mieux situées dans un contexte ecclésial de recherches que les livres précédemment présentés et dont les analyses ont des incidences immédiates pour la mise en œuvre du nouveau rituel romain.

Aux articles de Y. CONGAR et de H. JEDIN parus dans *La Maison-Dieu* 104<sup>29</sup>, il faut ajouter le numéro 117 de la Revue, « Pénitence et réconciliation »<sup>30</sup>, élaboré à l'occasion de la sortie de l'*Ordo paenitentiae*, et les deux contributions de Fr.-M. BERROUARD et de A. DUVAL<sup>31</sup> très importantes pour l'histoire et la théologie de ce sacrement.

Entrepris à l'initiative de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, l'ouvrage collectif réalisé sous la direction du C.N.P.L., *Pénitence et réconciliation aujourd'hui*<sup>32</sup>, n'est pas un traité didactique. Il vise à donner des bases de réflexions et d'orientations pastorales. Le concours d'un nombre important de pasteurs et de théologiens assure à ce livre une variété d'approches organisées autour de cinq grandes articulations : péché, pardon, réconciliation, — un sacrement pour la

---

*réconciliation chrétienne*, Lyon: Centre catéchétique (Recherches et documents), avec des articles de A. Donval, H. Denis, Ch. Paliard, G. Duperay. — B. MARLIANGEAS, *Réconciliation et sacrement de la pénitence*, Paris: Centre Jean-Bart [8, rue de la Ville-l'Evêque, 75008 PARIS], 1975, 40 p. L'auteur, membre du CNPL et coordinateur pour l'adaptation francophone du rituel de la pénitence, établit un tableau bien construit et facile à lire. Trois parties : la crise de la pénitence, — la démarche de la réconciliation (insistance sur la vérité théologique, personnelle et ecclésiale de la démarche), — la célébration de la pénitence (avec une présentation des orientations du nouveau rituel).

29. Cf. Y. CONGAR, « Points d'appui doctrinaux pour une pastorale de la pénitence », LMD 104, 1970, pp. 73-87 ; H. JEDIN, « La nécessité de la confession privée selon le Concile de Trente », *ibid.*, pp. 88-115.

30. « Pénitence et réconciliation » [Numéro spécial], LMD (117), 1<sup>er</sup> trimestre 1974.

31. Cf. F.-M. BERROUARD, « La pénitence publique durant les six premiers siècles. Histoire et sociologie », LMD 118, 1974, pp. 92-130 ; A. DUVAL, « Le Concile de Trente et la confession », *ibid.*, pp. 131-180.

32. CNPL, *Pénitence et réconciliation aujourd'hui*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1974, 182 p.

réconciliation, — orientations et points de repère — dossiers de réalisations, — documents. L'équilibre de l'ensemble n'est pas altéré par cette diversité. Cet ouvrage peut aider à sa manière à situer les analyses plus particulières que nous évoquerons dans la suite de ce bulletin.

Le numéro, « Les signes de la réconciliation », des *Notes de Pastorale Liturgique* 107 rejoint une intention analogue, mais dans le cadre d'une présentation plus brève. En quelques pages, on trouve un historique de la pénitence, des réflexions théologiques et des indications pour la célébration. Les « éléments de bibliographie »<sup>33</sup> offrent une présentation bien typée d'ouvrages. On pourra utilement mettre en perspective ces analyses avec celles que nous proposons dans ce bulletin.

La « XX<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques » de l'Institut Saint-Serge (Paris, 2-5 juillet 1973) avait pour thème « Liturgie et rémission des péchés ». Elle comportait des conférences très riches et très variées, d'un point de vue liturgique, ecclésiologique et œcuménique. L'édition de ces actes méritera une attention particulière dans la perspective qui nous intéresse ici<sup>34</sup>.

## II. APPROCHES PLUS ANTHROPOLOGIQUES

Assez voisins des apologies pour la confession, mais avec une approche nettement différente, même si elle se choisit carrément théologique comme le signale J.-Cl. Sagne dans l'avant-propos de son livre, voici d'abord deux ouvrages, facilement abordables, qui articulent la recherche psychologique ou anthropologique et la réflexion théologique.

33. Cf. *Notes de pastorale liturgique* (107), décembre 1973, pp. 31-34.

34. La présentation de ces Semaines Saint-Serge et le rappel de leur sujet a fait l'objet de la chronique de P. DE CLERCK, « Liturgie de l'Eglise particulière et liturgie de l'Eglise universelle », LMD 123, 1975, pp. 153-159. Les conférences mentionnées ici sont désormais publiées : *Liturgie et rémission des péchés*. Conférences Saint-Serge — XX<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques (Paris, 2-5 juillet 1973), Roma: Ed. Liturgiche (coll. « Bibliotheca "Ephemerides liturgicae" - "Subsidia" », 3), 1975, 293 p. Cf. *infra*, n. 60. (N.D.L.R.)

## Péché, culpabilité, pénitence

J.-Cl. SAGNE<sup>35</sup>, en nous invitant à une recherche théologique où soit engagée notre propre conversion, nous met en garde contre notre tendance à nous cacher nos manques et notre péché : illusions et autojustification qui sont peut-être le premier lieu du péché. Nous ne deviendrons en vérité des croyants qu'en reconnaissant et en assumant ce négatif.

### *La perte du sens du péché*

Mais pourquoi aujourd'hui avons-nous perdu le sens du péché, dans le même temps où nous sommes envahis d'une culpabilité confuse et latente ? L'analyse, assez fine, est centrée autour du problème de la liberté. Au fond, nous doutons de notre liberté dans le même temps où nous proclamons son absolue autonomie. N'est-ce pas le signe d'une régression en deçà du principe de réalité, en deçà de la reconnaissance, de l'affrontement à une réelle *altérité* ? Plus profondément, nous fait défaut le sens de l'altérité de Dieu, la reconnaissance de la liberté de Dieu comme Autre. Si, alors, tout ne vient que de la liberté individuelle, sans présence vraie d'autrui, notre conduite est livrée à l'émiettement, à l'absence de sens ; et il nous devient logiquement impossible de percevoir ce « contresens » qu'est le péché. Inversement, la restauration d'une véritable relation à autrui, du sens de l'amour et de la sainteté de Dieu, permettra une nouvelle perception du péché.

L'auteur interroge alors l'histoire du salut, pour y discerner justement le péché comme refus de la condition filiale, avec ce qu'elle implique d'altérité et d'amour ; comme manque d'attention à Dieu, l'Autre qui vient. Au cœur de tout, l'Amour de Dieu en Jésus Christ ; la vie, la mort et la résurrection de Jésus comme manifestation de l'amour, nous révèlent notre péché — dans la mesure où Jésus « en porte les conséquences tout en en retournant le sens »<sup>36</sup>.

35. J.-Cl. SAGNE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Paris: Cerf (coll. « Avenirs » 15), 1971, 159 p.

36. Cf. J.-Cl. SAGNE, *op. cit.*, p. 65. Sur toute cette question, les pages 54-74 sont excellentes.

*Le sentiment de culpabilité*

De manière un peu abrupte, un autre chapitre s'attache à l'étude du sentiment de culpabilité : sa genèse dans la relation à la mère, puis dans l'œdipe ; ses formes pathologiques. Mais le but est de « confronter l'approche clinique de la culpabilité à l'expérience humaine et chrétienne du péché et de la conversion ». L'analyse du « rôle positif d'un sentiment normal de culpabilité »<sup>37</sup> est centrale pour toute la réflexion. A nouveau, il s'agit d'affronter la réalité, à commencer par ce réel qu'est le désir d'autrui sur nous ; il s'agit de reconnaître l'altérité des autres, telle que cette reconnaissance se structure dans le conflit œdipien ; il s'agit de la reconnaissance d'un manque — et même de ce manque qui n'est pas seulement ma finitude, ou le mal qui m'arrive, mais le mal dont je suis à la fois la victime et l'auteur. Prétendre évacuer la culpabilité serait donc inhumain ; il s'agit plutôt de l'articuler avec l'expérience éthique<sup>38</sup>.

Si le désir transcende tout objet immédiat, et si l'y réduire est faute, négation du dynamisme fondamental de l'homme, le chrétien sait que cette transcendance s'origine en Dieu et est désir de Dieu : le péché sera alors de s'arrêter à l'objet immédiat en le coupant de toute relation à Dieu. Il s'agit à la fois d'un « non » dit à Dieu et d'un « non » à l'homme : le péché est échec du désir en même temps que trahison de l'amour de l'Autre. Théologie très classique, dont l'articulation avec l'analyse psychologique est malheureusement plus affirmée que montrée. Théologie opportune dans la mesure où elle balaie les chosifications du bien et du mal : c'est toujours un bien qui est désiré, mais on peut le vouloir en le coupant du dynamisme du désir et de l'amour de Dieu (les schémas simples de l'auteur aideront à percevoir cette vérité, encore une fois très classique, mais très différente des images qui traînent trop souvent dans nos têtes...).

37. Cf. *ibid.*, pp. 98-102.

38. L'auteur revient là-dessus dans des études plus récentes ; cf. J.-Cl. SAGNE, « L'excuse et l'aveu », *Christus* 19 (74), 1972, pp. 223-236 ; ID., « Le procès de l'aveu », *LMD* 117, 1974, pp. 136-153. — Voir également, plus loin, les remarques sur J.-M. Pohier et les références fournies en notes : 43, 44, 45, 46.

### *Conversion chrétienne et liberté*

A partir de là, le péché, *reconnu* grâce à l'amour et au pardon de l'autre, va manifester la liberté comme liberté *historique* : liberté faillible et liberté à faire...

La conversion chrétienne, au long d'une existence, va être le développement de cette liberté, dans une relation à Dieu dont le don et le pardon suscitent notre travail de conversion. L'Eglise, le sacrement, seront le lieu de la rencontre de Dieu qui pardonne et de l'homme qui reconnaît son péché et se convertit.

L'auteur nous interdit donc de suivre la mode qui ferait d'une soi-disant « déculpabilisation » psychologique la condition d'une libération spirituelle. Il ouvre des pistes beaucoup plus vraies et fécondes pour tenir ensemble les apports de la psychologie et de la théologie de la pénitence. Chemin faisant, une série de remarques donnent à réfléchir et renvoient à l'expérience.

Ces thèmes et ces réflexions sont repris avec beaucoup de pertinence et des développements fort suggestifs dans un livre qui fera l'objet d'une présentation ultérieurement : *Conflit, changement, conversion*<sup>39</sup>.

### **Le sacrement de réconciliation**

On peut en dire autant des deux volumes, plus disparates, parus dans la Collection « ISPC, Ecole de la foi » sous le titre : *Le sacrement de la réconciliation*<sup>40</sup>.

Les auteurs ne veulent « pas refaire le traité du sacrement de pénitence, mais simplement élaborer une recherche à partir des questions pastorales que pénitents et confesseurs posent aujourd'hui ». Dans le premier volume, G. DEFOIS — du point de vue

39. J.-Cl. SAGNE, *Conflit, changement, conversion*, Paris: Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 78), 1974, 176 p.

40. Cf. G. DEFOIS, J. LE DU et N. FABRE, *Le sacrement de réconciliation*, t. I, *Les difficultés de la confession*, Paris-Tours: Fayard/Mame (coll. « ISPC, Ecole de la foi »), 1969, 145 p. — G. DEFOIS, H. DENIS et N. FABRE, *Le sacrement de la réconciliation*, t. II, *Vers une pastorale pénitentielle*, Paris-Tours: Fayard/Mame (coll. « ISPC, Ecole de la foi »), 1970, 175 p.

de l'historien et du sociologue — et N. FABRE — du point de vue du psychologue — essaient d'analyser *les difficultés de la confession* : d'où venons-nous, où en sommes-nous en ce qui concerne le sens du péché et de la confession ?

### *Vers une anthropologie de la réconciliation*

Mais la contribution la plus originale et la plus intéressante est celle de J. LE DU, élaborant une anthropologie de la réconciliation. En analysant des situations concrètes et la manière dont elles sont vécues, l'auteur met en lumière un double écart : Finitude : « je ne serai jamais moi-même », et culpabilité : « je ne serai jamais innocent »<sup>41</sup>. Il montre comment on peut chercher à se cacher ces écarts, dans le rêve d'une totalisation achevée, dans le rêve d'une déculpabilisation — retour au paradis perdu. Mais il s'agit là de fantasmes infantiles, non de projets possibles pour l'homme. Il ne saurait y avoir de vraie réconciliation dans le rêve d'être tout, ni dans l'évacuation de la culpabilité : « la réconciliation passe obligatoirement par l'acceptation de la culpabilité. On ne l'évite pas, on la 'traite' ».

En fait, comme pour J.-Cl. SAGNE, il s'agit d'accepter l'altérité et l'altérité de Dieu. Cette approche nous permet de redécouvrir les attitudes de Jésus devant les pécheurs, et de retrouver la densité humaine du sacrement : non pas mettre « Dieu » au service des rêves infantiles, égocentriques, de totalité ou d'innocence — mais accepter un ex-centrement dans lequel je renonce à être

---

41. L'allusion est claire à l'ouvrage cité plus loin par l'auteur : P. RICŒUR, *Finitude et culpabilité*, Paris: Aubier/Montaigne, 2 vol., 1963.

A cette référence qui constitue un premier point de départ pour une approche plus philosophique du problème, on peut ajouter les ouvrages de V. JANKÉLÉVITCH, principalement : *L'ironie ou la bonne conscience*, Paris: PUF (coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine »), 1950 ; Id., *L'austérité et la vie morale*, Paris: Flammarion (coll. « Bibliothèque de philosophie scientifique »), 1956 ; Id., I. *La mauvaise conscience*, II. *Le pardon*, Paris: Aubier/Montaigne, 1966, 1967, 224 p. et 216 p. — P. RICŒUR, *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*, Paris: Seuil (coll. « L'ordre philosophique »), 1969. — J. NABERT, *Essai sur le mal*, introduction de P. Levert, 2<sup>e</sup> éd., Paris: Aubier, 1970, et les actes de plusieurs congrès organisés par E. CASTELLI : cf. entre autres, E. CASTELLI (ed.), *Le mythe de la peine* (Actes du colloque de Rome, 7-12 janvier 1967), Paris: Aubier/Montaigne, 1967, 482 p.

Dieu, et à porter moi-même le jugement ultime sur moi-même. C'est là l'attitude de Pierre, opposée à celle de Judas. Selon le mot de Tillich, il s'agit de « s'accepter soit-même comme accepté, en dépit du fait que l'on est inacceptable »<sup>42</sup>.

### *Actes du pénitent et ministère*

Le second volume, *Vers une pastorale pénitentielle*, s'articule tout entier autour des quatre « actes » du pénitent et du ministre qui constituent le sacrement. Un approche théologique de H. DENIS envisage la contrition sous l'angle de la conversion, l'aveu et l'absolution sous l'angle de la réconciliation, le ferme propos et la satisfaction sous l'angle de l'espérance.

N. FABRE et G. DEFOIS proposent ensuite — alternativement sous l'aspect plus psychologique et plus pastoral — une pédagogie de l'aveu, de la satisfaction et de l'absolution, puis ils évoquent la dimension communautaire de la pénitence et de la réconciliation. Ces contributions foisonnent de notes, d'intérêt inégal, mais qui toutes invitent à réfléchir sur notre propre pratique de pénitents et de catéchètes (et/ou de ministres).

### **Une vertu chrétienne de pénitence**

Après ces deux livres, il faut signaler l'article, moins abordable mais fondamental, de J.-M. POHIER, dont les auteurs précédents ont pu s'inspirer : « La pénitence, vertu de la culpabilité chrétienne »<sup>43</sup>. Au lieu de chercher à déculpabiliser d'un côté, quitte

42. J. LE DU développe la même approche, de façon également très intéressante, dans le volume J. LE DU et P. GUÉRIN, *Transgression et réconciliation dans la vie des jeunes*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1970, 126 p. Deux autres contributions du même auteur sont nettement moins pertinentes : « Réflexions sur la réconciliation », « Cahier pour l'intelligence de la foi n. I : La pénitence », *Catéchèse* 9 (37), 1969, pp. 479-488 ; Id., « Culpabilité psychologique et dispositif pénitentiel », in: *Cheminevements pénitentiels communautaires*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1973, pp. 103-121.

43. On trouvera cet article dans *Le Supplément de la Vie Spirituelle* (61), 1962, pp. 331-384 ou dans J.-M. POHIER, *Psychologie et théologie*, Paris: Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 25), 1967, pp. 283-332.

Signalons, dans le même numéro du *Supplément de la Vie Spirituelle* 61

à tomber de l'autre dans un « surnaturalisme » qui ne s'enracine dans rien d'humain, l'auteur montre que la vraie tâche chrétienne est de gérer, de structurer dans une vertu chrétienne de pénitence, enracinée dans le dynamisme théologal de la foi, de l'espérance et de la charité, les forces de la volonté et de l'affectivité qui sont en jeu dans l'expérience humaine de culpabilité.

J.-M. POHIER développe encore ces mêmes idées, mais avec une présentation plus rapide et plus enracinée au cœur de la culture contemporaine, dans un article de *Concilium* : « L'herméneutique du péché devant la science, la technique et l'éthique »<sup>44</sup>. Il nous met en garde contre la tendance actuelle de la théologie et de la pastorale, à se contenter d'une présentation uniquement kérygmaticque du péché en fonction de l'Alliance et de la relation à Dieu. Certes, c'est fondamental, mais à en rester là on va « entériner le divorce radical entre l'espace que déploie la parole de Dieu et l'espace où se déploie l'effectuation de la liberté dans l'objectivité du monde »<sup>45</sup>. On ne respecte pas la diversité d'aspects et la profondeur avec laquelle la Bible nous parle du péché, et « on s'expose à désarticuler l'unité du dessein créateur et sauveur de Dieu sur l'homme, puisque les références méconnues par une telle réduction ont pour pôle des réalités qui sont, également de par Dieu, des dimensions constitutives de la condition humaine : la loi, la société, l'ordre et le désordre de l'univers, et même éventuellement la culpabilité »<sup>46</sup>.

Dans la collection « Bibliothèque d'études psycho-religieuses », l'ouvrage de A. ULEYN, *Actualité de la fonction prophétique*<sup>47</sup>,

(1962), d'autres articles intéressants : P. GRELOT, « Théologie biblique du péché », pp. 203-241; M. HUFTIER, « Nature du péché selon Saint Augustin », pp. 242-304; D. WIDLOCHER, « La psychologie face au problème de la culpabilité », pp. 305-311; H. BISSONNIER, « Introduction générale aux aspects psychopathologiques du sentiment de culpabilité », pp. 312-330.

44. Cf. *Concilium* (56), 1970, pp. 81-91.

45. *Ibid.*, p. 87.

46. *Ibid.*, p. 88. — On doit aussi à J.-M. POHIER l'article « Péché » dans l'*Encyclopaedia Universalis*, vol. XII, 1972, pp. 661-664. Après une trop brève présentation de la théologie chrétienne du péché, on y trouvera quelques propositions de perspectives pour affronter les questions actuelles mises au jour par la psychanalyse, la perception renouvelée des dimensions collectives, le passage de la moralité à l'éthique.

47. Cf. A. ULEYN, *Actualité de la fonction prophétique*, Paris: DDB (coll. « Bibliothèque d'études psycho-religieuses »), 1966, 390 p.

Dans la même collection, on peut signaler : A. SNOECK, *Confession et*

est particulièrement intéressant à signaler pour notre propos. Si la confession de ses fautes est une expérience biblique et ecclésiastique fondamentale à l'intérieur d'une vraie relation à Dieu, il y a une responsabilité prophétique du pasteur : aider les hommes à prendre conscience de leur état de pécheurs. Comment réaliser cela aujourd'hui ? Cet ouvrage constitue une intéressante étude de psychologie pastorale, attentive à analyser les mécanismes de disculpation.

Dans une visée analogue, mais dans une collection autre et dans un genre proche du style oral, on peut signaler le petit livre de M. ORAISON, *Psychologie et sens du péché*<sup>48</sup>. Il s'agit de brèves et bonnes mises au point dans un secteur où l'auteur a souvent écrit.

### III. APPROCHES EVANGELIQUES ET SPIRITUELLES

#### Jésus et les pécheurs

Sans parler des travaux exégétiques touchant à l'ensemble de l'Écriture<sup>49</sup>, on doit noter le renouveau des études évangéliques

---

*psychanalyse*, Paris, 1964, 123 p., qui est une comparaison des deux pratiques en vue d'en montrer les différences, mais à partir d'une problématique dont on trouve vite les limites. — L. MONDEN, *La conscience du péché*, 1965, 203 p. Trois problèmes sont abordés de façon courageuse, sinon toujours convainquante : les rapports entre liberté et déterminismes dans l'agir de l'homme concret ; éthique de la foi ou éthique de situation ? Contre une « mystique du péché » comme condition d'une authentique expérience de grâce.

48. Paris: DDB (coll. « Foi vivante », 94), 1968, 123 p.

49. Voir dans X. LÉON-DUFOUR, *Vocabulaire de théologie biblique*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris: Cerf, 1970, les articles : « Confession », col. 192-195 ; « Pardon », col. 900-903 ; « Péché », col. 932-946 ; « Pénitence/Conversion », col. 949-959 ; « Réconciliation », col. 1075-1078 ; « Rédemption », col. 1078-1085. — Dans H. CAZELLES et A. FEUILLET (eds.), *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, t. VII, Paris: Letouzey et Ané, 1966, voir les articles de : E. BEAUCAMP, Ed. des PLACES, et S. LYONNET, « Péché » (art.), col. 407-567 ; A.-M. DENIS et J. GIBLET, « Pénitence » (art.), col. 628-687.

Aux contributions de A. GELIN et A. DESCHAMPS citées à la note 10, de P. GRELOT à la note 43, on ajoutera : E. LIPINSKI, *La liturgie pénitentielle*

sur le point précis et central : Jésus et les pécheurs. Ce renouveau d'intérêt pour ce type de relation du Christ est apparu comme très significatif pour nos recherches d'aujourd'hui sur le sacrement du pardon.

Chacun des numéros spéciaux de la revue *Christus* consacrés au péché et à la pénitence comporte un article sur ce point, sous les signatures de Fr. ROUSTANG<sup>50</sup>, J. GUILLET<sup>51</sup>, J. ASHTON et M. BELLET<sup>52</sup>. Les livres analysés et présentés précédemment consacrent plusieurs pages à cette approche évangélique. La démarche des auteurs se fonde habituellement sur cette attitude de Jésus ; les pages que J.-Cl. Sagne et B. Bro consacrent à cette présentation sont particulièrement parlantes.

Cependant il est peut-être plus significatif encore de trouver un souci analogue au cœur d'ouvrages d'exégèse ou de théologie biblique qui ne sont nullement centrés, de manière *a priori*, sur la pénitence. A titre d'exemple, on pourra se reporter au chapitre « Jésus et les pécheurs » de J. GUILLET dans son livre, *Jésus devant sa vie et sa mort*<sup>53</sup> et aux remarques de J. JEREMIAS, qui note dès la seconde page de sa *Théologie du Nouveau Testament* : « Le message de Jésus sur l'amour de Dieu à l'égard des pécheurs a été une telle pierre d'achoppement pour la plupart de ses contemporains qu'on ne peut attribuer l'idée de Jésus en ce domaine à la façon de penser de son entourage »<sup>54</sup>, — mais qui surtout retrouve

---

*dans la Bible*, Paris: Cerf (coll. « Lectio divina », 52), 1969. — B. RIGAUX, « “Lier et délier”. Les ministères de réconciliation dans l'Eglise des Temps apostoliques », LMD 117, 1974, pp. 86-135. — M. ARRANZ, « La liturgie pénitentielle juive après la destruction du Temple », in: *Liturgie et rémission des péchés* (Conférence Saint-Serge. XX<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques, Paris, 2-5 juillet 1973), Roma: Ed. Liturgiche, 1975, pp. 39-55 ; B. BOTTE, « Le pardon des péchés dans le Psautier », *ibid.*, pp. 57-68 ; Ed. COTHENET, « Sainteté de l'Eglise et péchés des chrétiens : Comment le Nouveau Testament envisage-t-il leur pardon ? », *ibid.*, pp. 69-96 [texte publié aussi dans *Nouvelle Revue Théologique* 96 (5), mai 1974, pp. 449-470].

50. Cf. Fr. ROUSTANG, « Le Christ, ami des pécheurs », *Christus* (21), janvier 1959, pp. 6-21.

51. Cf. J. GUILLET, « Jésus Christ pénitent », *Christus* (39), juillet 1963, pp. 294-306, article d'une très grande valeur.

52. Cf. M. BELLET, « L'irrémissible ou le péché sans pardon », *Christus* (74), avril 1972, pp. 261-268 ; J. ASHTON, « Jésus et les pécheurs », *ibid.*, pp. 269-275.

53. Paris: Aubier, 1971.

54. J. JEREMIAS, *Théologie du Nouveau Testament*, t. I, *La prédication de Jésus*, Paris: Cerf (coll. « Lectio divina », 76), 1973, p. 8. Cf. pp. 140-152, 198-199, 222-224, 271.

ce message au point de départ de la révélation de Jésus sur Dieu et sur lui-même, et au cœur de l'attitude demandée aux disciples.

### Démarches et itinéraires spirituels

Notre recherche sur le sacrement de la conversion rencontre aussi des approches spirituelles, telles qu'elles peuvent être exprimées, par exemple, avec une double dimension à la fois très humaine et très théologale, dans les itinéraires de retraites. N'est-ce pas un des lieux privilégiés d'une expérience de conversion ?

Le « moment » qui nous intéresse ici est celui de la reconnaissance du péché à l'intérieur d'une démarche comme celle qui est située dans la première semaine des *Exercices spirituels* de saint Ignace<sup>55</sup>. Les exemples d'un tel cheminement ont été présentés par plusieurs études récentes<sup>56</sup> et trois numéros spéciaux de la revue *Christus*<sup>57</sup> correspondent aux mêmes recherches spirituelles<sup>58</sup>.

55. Cf. W. DE BROUCKER, « La première semaine des Exercices », *Christus* (21), janvier 1959, pp. 22-39.

56. Comme exemple d'un tel cheminement, citons : A. MANARANCHE, *Un chemin de liberté*, Paris: Seuil, 1971 ; J. LAPLACE, *Une expérience de la vie dans l'Esprit. Dix jours dans la tradition des Exercices spirituels*, Lyon: Chalet, 1973 ; Ed. POUSSET, *La vie dans la foi et la liberté* [Publications du C.E.R.P., 128, rue Blomet, 75015 PARIS].

57. Le numéro 21 de *Christus* (janvier 1959), « Le péché », a vieilli ; il comporte toutefois un remarquable article de P. ANTOINE, « Sens chrétien du péché » (pp. 45-67).

Le numéro 39 (juillet-août 1963), « Convertissez-vous et faites pénitence », ne manque pas d'intérêt. Le numéro 74 (avril 1972), sous le titre provoquant « La fin du péché », montre que prétendre en avoir fini avec le péché serait se faire illusion, tant au plan psychologique que spirituel. Au travers de quatorze courts articles provenant d'auteurs variés et très compétents se dégage la vérité humaine et théologale d'une reconnaissance du péché.

Aux contributions signalées dans les notes 38, 52 et 68, on peut ajouter : B. DORIVAL, « Nous croyant rois » (pp. 168-174), commentant une planche du Miserere de G. Rouault ; M. DOMERGUE, « La faute et le péché » (pp. 176-185) ; A. GOUHIER, « Le pouvoir de pardonner » (pp. 247-260), analysant, dans une recherche intéressante malgré un langage obscur, la dimension historique de ce pouvoir.

58. Dans une ligne analogue, indiquons E. ROCHE [*La condition de pécheur*, Lyon-Le Puy: X. Mappus, 1967] qui, malheureusement, fait voisiner quelques bonnes remarques spirituelles avec beaucoup de lieux communs.

Dans la ligne spirituelle de l'Orient, O. CLÉMENT propose une approche vigoureuse (pleine de sève) avec son livre *Questions sur l'homme*<sup>59</sup>, dont le premier chapitre s'intitule « une anthropologie où l'on entre par le repentir »<sup>60</sup>.

#### IV. PROPOSITIONS POUR LA CELEBRATION

##### Livrets de participation

Quelques livrets se présentent comme des propositions pour la célébration du sacrement, ou plutôt pour une préparation personnelle qui soit fructueuse et théologique. Ainsi, la revue *Vie Chrétienne* fournit des conseils pour se confesser<sup>61</sup> : de brefs articles sur le sens du péché, sur la signification du sacrement, puis une mise en valeur des gestes et des moments du sacrement.

Les livres de B. Bro et de M. Thurian ont aussi cette dimension, et comportent des propositions concrètes dans leurs dernières parties. Mais, dans ce domaine, il faut surtout signaler le petit

59. Paris: Stock, 1972.

60. Sur le sacrement de pénitence dans les Eglises orientales, cf. I.-H. DALMAIS, « Le sacrement de pénitence chez les Orientaux », LMD 56, 1958, pp. 22-29. — Ph. de REGIS, « Confessions et direction dans l'Eglise orientale », *Lumière et Vie* (70), 1964, pp. 105-121. — L. LIGIER, « Dimension personnelle et dimension communautaire de la pénitence en Orient », LMD 90, 1967, pp. 155-158. — F. NIKOLASCH, « La liturgie pénitentielle dans les Eglises orientales et sa signification », *Concilium* (61), 1971, pp. 59-68. — M. H. FABRE, « Crise de la confession et mystère de la pénitence dans l'Eglise », *Contacts* 22 (72), 1970, pp. 254-276. — G. ANDRONIKOF, « La "Pré-Quarantaine" ou les « Semaines préparatoires au Carême », in: *Liturgie et rémission des péchés...*, op. cit., supra note 34, pp. 9-37 ; P. KOVALEVSKY, « Le sacrement de la pénitence, chaînon important dans la vie chrétienne », *ibid.*, pp. 139-151 ; A. NELIDOW, « Caractère pénitentiel du rite des deuxièmes nocces », *ibid.*, pp. 163-177 ; V. PALACHKOVSKY, « La pénitence dans le cycle diurne de la Liturgie byzantine », *ibid.*, pp. 197-209 ; A. RENOUX, « Eucharistie et rémission des péchés dans les anaphores arméniennes », *ibid.*, pp. 211-224 ; G. WINKLER, « L'aspect pénitentiel dans les offices du soir en Orient et en Occident », *ibid.*, pp. 273-293.

61. Cf. supplément à *Vie Chrétienne* (55), mars 1963, 63 p. Dans la même collection, Fr. PARTOËS, *L'examen de conscience, épreuve de Dieu*, Toulouse, 1968, 46 p. : présentation savoureuse, qui ne manque pas de portée théologique, pour favoriser « une réinvention de cette prière sur la vie, avec le risque, mais aussi la promesse, de faire l'épreuve de Dieu ».

livret de N. FABRE, *Les chemins de la réconciliation*<sup>62</sup>, qui s'adresse aux 10-12 ans, — la publication du CNPL, *Joie du pardon*<sup>63</sup>, et le dossier « Les signes de la réconciliation », des *Notes de pastorale liturgique*<sup>64</sup>.

### Célébrations communautaires

Deux ouvrages parus aux éditions du Chalet s'intéressent aux célébrations communautaires. *Célébrations pénitentielles*<sup>65</sup>, après trois textes de réflexion doctrinale, liturgique et pastorale, donne des indications très pratiques pour bâtir une célébration. *Chemine-ments pénitentiels communautaires*<sup>66</sup> comporte deux parties qui

62. N. FABRE, *Les chemins de la réconciliation*, Paris: Fayard-Mame (coll. « ISPC, Langages de la foi »), 1972, 31 p. Ce livret n'a rien d'un « examen de conscience ». Abondamment illustré et d'une présentation soignée, il présente deux axes principaux : d'une part, un rythme en trois temps, qui parcourt toute la brochure (découverte des dons de Dieu ; réflexion de l'enfant sur le péché ; méditation pour atteindre le chemin du retour vers Dieu et obtenir son pardon) ; d'autre part, un rythme personnel-collectif qui se trouve dans chaque étape de la triple démarche évoquée plus haut.

63. Cf. CNPL, *Joie du pardon*. Proposition pour le sacrement de la pénitence, Lyon: Chalet, 1973, 64 p. Après quelques remarques introductives (pp. 3-14), cette brochure comporte : un choix de textes bibliques [surtout les paraboles et les passages évoquant les rencontres de Jésus] (pp. 15-32) ; des textes pour prier [psaumes 31, 50, cantique de Marie, Hymne d'Ephésiens 1, et de nombreux poèmes ou chants contemporains] (pp. 33-52) ; une présentation des rythmes et des temps forts de la célébration sacramentelle (pp. 53-58) ; enfin quelques pages de suggestions pour la confession (on notera l'invitation à une prière commune du prêtre et du pénitent).

Signalons encore : « Le Christ vous rendra libres », *Fêtes et Saisons* (282), février 1974 : de la découverte du péché dans la rencontre de l'amour de Dieu, aux signes de la réconciliation. — *Accueillir le pardon de Dieu*. Paroles de Dieu pour la confession, Paris: Cerf (coll. « Images de la vie chrétienne »), 1975, 16 p. — *La confession*, Lyon: Chalet, 1975, tract de 6 pages.

64. Au sommaire de ce dossier publié d'abord dans *Notes de pastorale liturgique* (107), décembre 1973, mais disponible de manière autonome, on trouve trois parties : 1. *La pénitence dans la vie chrétienne* (histoire et évolution), pp. 4-15 ; 2. *Célébrer la pénitence aujourd'hui* (réconciliation en J.C., accueil mutuel, écoute de la Parole, aveu et démarche sacramentelle), pp. 16-30 ; *Eléments de bibliographie* (avec une analyse rapide), pp. 31-34. — Plus ancien, cf. « Liturgies pénitentielles » [Numéro spécial], *Eglise qui Chante* (107-108), 1971, surtout E. AMORY, pp. 2-8.

65. Cf. A. AUBRY, J. de BACCIOCHI et C. ROZIER, *Célébrations pénitentielles*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1971, 101 p.

66. Cf. ouvrage collectif, *Chemine-ments pénitentiels communautaires*, Lyon: Chalet (coll. « Pâque nouvelle »), 1973, 189 p.

occupent chacune la moitié de l'ouvrage. La première rend compte de neuf expériences pastorales variées et intéressantes : chaque article met en valeur la situation, les projets, les aléas de la réalisation et les enseignements qu'on en a tirés.

Il est impossible de présenter ou même de résumer l'ensemble. Remarquons les recherches entreprises pour étaler, dans le temps, les différents moments d'une célébration de la conversion et pour harmoniser, sans toujours y réussir, démarche personnelle et démarche commune.

Dans la seconde partie, réflexion doctrinale, l'article de J. LE DU a déjà été mentionné<sup>67</sup>. Les réflexions de B. QUELQUEJEU sur la pertinence politique des célébrations pénitentielles<sup>68</sup> et l'excellent article de H. BOURGEOIS, « Se réconcilier prend du temps », méritent d'être relevés<sup>69</sup>. L'ouvrage s'achève par de brèves et intéressantes remarques de P. JACQUEMONT et de J. CELLIER<sup>70</sup>.

Dans une perspective plus large que celle de la célébration, plusieurs numéros spéciaux de revues rendent compte d'expériences et de recherches. Ne pouvant donner, cette fois-ci, un écho suffisant à ces études, nous nous contenterons de les mentionner en notes renvoyant leur analyse détaillée à une présentation ultérieure<sup>71</sup>.

67. Cf. *supra*, note 40.

68. Cf. B. QUELQUEJEU, « Liberté évangélique et responsabilités politiques. Réflexions sur la pertinence politique des célébrations pénitentielles », in: *Cheminelements...*, *op. cit.*, pp. 123-145 Ces remarques devraient nous affranchir des discours moralisateurs et faux sur le péché collectif, pour laisser place *et* à de véritables analyses politiques *et* à des célébrations qui ne soient pas du semblant — Du même auteur, voir aussi : « Responsabilité devant le mal politique », *Christus* 19 (74), avril 1972, pp. 238-246.

69. Cf. H. BOURGEOIS, « Se réconcilier demande du temps », in: *Cheminelements...*, *op. cit.*, pp. 147-178. Il ne s'agit pas seulement de souhaiter des célébrations étalées dans la durée, mais surtout de réaliser qu'il faut réintégrer le temps dans la démarche de notre foi, principalement pour la réconciliation.

70. Cf. P. JACQUEMONT. « Questions en guise de postface », *op. cit.*, pp. 179-185 : « Nous sommes peut-être trop pressés d'arriver au sacrement de la réconciliation » (p. 183). Et de J. CELLIER, « Lettre aux éditeurs », *op. cit.*, pp. 187-189 : « Peut-être a-t-on donné une absolution dans un contexte où elle n'avait pas sa place ? » « La complémentarité nécessaire entre la célébration communautaire et la confession privée (dans une forme renouvelée) est-elle assez bien marquée ? » (p. 188).

71. Nous avons évoqué plusieurs revues ou articles de revues dans les notes qui précèdent : 1, 3, 4, 5, 30, 31, 43, 50, 51, 52, 57, 60, 61, 63, 64, 68.

A cette liste, on peut ajouter : *La pénitence est une célébration*, Paris:

## QUELQUES POINTS D'ATTENTION

Il est bien difficile de conclure par une vue d'ensemble ce rapide aperçu d'une quinzaine d'années de publications concernant le sacrement de pénitence. Quelques constatations s'imposent.

Centurion (coll. « Vivante liturgie ». Publications de l'Abbaye de Saint-André, 58), 1963, 123 p. Cette publication rassemble des articles parus en 1962 et 1963 dans *Paroisse et Liturgie*. Voir également : A. TURCK, « L'Eglise comme peuple de Dieu et le sacrement de pénitence », *Paroisse et Liturgie* 48, 1966, pp. 255-259.

« Sacrement de pénitence » [Numéro spécial], *Lumière et Vie* XIII (70), nov.-déc. 1964. « Confidences et sacrement », pp. 1-6 ; M.-B. CARRA DE VAUX SAINT-CYR, « Le sacrement de pénitence : aperçu historique », pp. 8-50 ; M.-Fr. BERROUARD, « Pénitence de tous les jours selon saint Augustin », pp. 51-74 ; P. RÉMY, « Théologie de la pénitence », pp. 75-100 ; Ch. DUQUOC, « Note sur les indulgences », pp. 101-104 ; Ph. de RÉGIS, « Confession et direction dans l'Eglise orientale », pp. 105-121 ; R.-Cl. GEREST, « Dans les Eglises protestantes : Renouveau de la confession privée et pensée des Réformateurs », pp. 122-136 ; Cl. BOURGIN, « Vers une amélioration des confessions pascales », pp. 137-142 ; « Renover l'examen de conscience », pp. 143-146.

« Confession et psychanalyse » [Numéro spécial], *Echanges* (80), avril 1967. — « Cahier pour l'intelligence de la foi, n. 1 : La pénitence », *Catéchèse* 9 (37), 1969 : « Trois témoignages sur le sacrement de pénitence », pp. 471-477 ; J. LE DU, « Réflexions sur la réconciliation », pp. 479-488 ; C. VOGEL, « Simples réflexions sur l'institution pénitentielle dans l'Eglise latine », pp. 489-496 ; J.-Cl. ESLIN, « Pour un renouveau de la pénitence dans l'Eglise », pp. 497-505 ; Textes, pp. 507-512.

*Vérité et Vie* 22, 1969-1970, série 85. — n. 615 : A. CHAVASSE, « Réflexions sur le sacrement de pénitence », 15 p. — n. 616 : D. MATHIEU, « La démarche pénitentielle : analyse et applications concrètes », 24 p. — n. 617 : J. BALL, « Pour aider à une redécouverte du sacrement de pénitence par les jeunes », 20 p. ; série 86. — « Aux jeunes qui contestent le sacrement de pénitence », 40 p. ; série 87.

« La démarche pénitentielle. — Pour une pénitence plus diversifiée » [Numéro spécial], *Liturgie et Vie chrétienne* (71), janvier-février 1970. L. ROBITAILLE, « Le sacrement de pénitence : situation actuelle et prospective », pp. 5-13 ; M. CAMPBELL, « Elargir notre expérience du pardon », pp. 14-22 ; A. GIGNAC et G. LAPOINTE, « Sens de la démarche pénitentielle », pp. 23-37 ; L. HAMELIN, « Aveu et satisfaction dans la démarche pénitentielle », pp. 38-47 ; A. GAUVREAU, « Eucharistie et rémission des péchés », pp. 48-59 ; G. VEILLEUX, « Une démarche traditionnelle à redécouvrir », pp. 60-67. — Informations : N. RAINVILLE, « Le sacrement du pardon chez les jeunes : résultats d'un sondage », pp. 89-94 ; « Un comité d'étude sur le sacrement de pénitence », pp. 94-96.

1. *Nous n'avons pas de synthèse ou d'étude globale* qui soient satisfaisantes dans le langage de nos cultures et de nos problématiques d'aujourd'hui. Les quelques synthèses, qui se veulent « théologiques » et couvrant l'ensemble du problème, sont, la plupart du temps, de simples répétitions. Par contre, il existe des contributions intéressantes au plan des « apologies », des présentations contemporaines (M. Thurian, M. Bro), certaines

---

« Problématisation du mal moral comme défi à la foi chrétienne » [Numéro spécial], *Concilium* (56), 1970. P. RICCEUR, « Culpabilité, éthique et religion », pp. 11-23 ; W. D. MARSCH, « La conscience du péché un "état d'âme erroné" », pp. 25-39 ; L. BEIRNAERT, « La théorie psychanalytique et le mal moral », pp. 41-49 ; N. SCHIFFERS, « Le concept théologique de la faute et l'interprétation du mal moral à la lumière de la science des comportements », pp. 51-63 ; W. KORFF, « Apories d'une morale sans faute », pp. 65-80 ; J.-M. POHIER, « L'herméneutique du péché devant la science, la technique et l'éthique », pp. 81-91. — Bulletins : W. POST, « Théories philosophiques sur le problème du mal », pp. 95-103 ; F. KERR, « Le problème de la décision morale dans la philosophie anglaise contemporaine », pp. 105-114 ; Th. BERRY, « Le problème du mal moral et de la culpabilité dans le bouddhisme primitif », pp. 115-122 ; J.-L. DUHOURQ, « Manifestation et interprétation du mal moral dans l'art cinématographique contemporain », pp. 123-131. — Documentation *Concilium* : « Séduction et Séducteur », pp. 135-144.

« L'administration sacramentelle de la réconciliation » [Numéro spécial], *Concilium* (61), 1971. J. RÉMY, « La faute et la culpabilité dans la perspective de l'analyse sociologique », pp. 11-23 ; Ch. DUQUOC, « Réconciliation réelle et réconciliation sacramentelle », pp. 25-34 ; J.M. TILLARD, « Le pain et la coupe de réconciliation », pp. 35-48 ; J. McCUE, « La pénitence en tant que signe sacramentel distinct », pp. 49-57 ; F. NIKOLASCH, « La liturgie pénitentielle dans les Eglises orientales et sa signification », pp. 59-68 ; J. RAMOS-REGIDOR, « La "réconciliation" dans l'Eglise primitive », pp. 69-79 ; H. McSORLEY, « La foi nécessaire pour le sacrement de pénitence : la doctrine de Luther et du Concile de Trente », pp. 81-89 ; C. PETER, « L'intégrité de la confession et le Concile de Trente », pp. 91-100. — Bulletins : H. MANDERS, « Un Dieu qui restaure toutes choses : l'aspect de réconciliation des prières eucharistiques romaines », pp. 103-111 ; J.-J. VON ALLMEN, « Le pardon des péchés comme "sacrement" dans les Eglises de la Réforme », pp. 113-120 ; F. FUNKE, « Panorama bibliographique sur les publications de ces dix dernières années touchant la confession », pp. 121-131. — Documentation *Concilium* : F. HEGGEN, « La liturgie pénitentielle : description et évaluation de quelques modèles », pp. 135-151.

« Vers un renouveau de la pénitence » [Numéro spécial], *Parole et Pain* (39), juillet-août 1970. B.-D. MARLIANGEAS, « Aperçus sur l'histoire des formes liturgiques du sacrement de pénitence », pp. 139-148 ; G. DEFOIS, « Le ministère de la réconciliation », pp. 149-161 ; R. PASCAL, « Nous autres pécheurs... Bilan d'une enquête », pp. 162-176 ; J.-P. LINTANF, « Péché et pénitence », pp. 177-188.

« Evangélisation et sacrement. — III. La Pénitence », [Numéro spécial], *Parole et pain* (51), juillet-août 1972. R. DUFAY, « Des étapes de réconciliation », pp. 195-206 ; P. JACQUEMONT, « Pénitence et communauté »,

prenant appui sur l'apport des sciences humaines (J.-Cl. Sagne, coll. « ISPC »). D'autres études s'essaient à inventorier des voies possibles pour la réflexion et à en poser les premiers jalons : ainsi, sur des plans différents mais dans cette ligne d'ouverture, les contributions de J. Le Du et de J.-M. Pohier.

2. *Au plan de la célébration du sacrement* : on se pose des questions sur la dimension collective du péché, de la reconnais-

---

pp. 207-214 ; B. FEILLET, « Le péché et la qualité de la vie », pp. 215-219 ; J. ROBERT, « Evangile et vie changée », pp. 220-236 ; P. TRIPIER, « La pénitence, un sacrement d'espérance », pp. 237-250. — Comptes rendus d'ouvrages sur la pénitence, pp. 252-255.

Signalons encore : P. JACQUEMONT, « Du bon usage du sacrement de pénitence », *Prêtres aujourd'hui* (312), 1969, pp. 533-543 ; Id., « Redécouvrir le sacrement de pénitence », *Prisme* [Jeunes Equipes enseignantes], 1970-1971, III ; Id., « Bulletin de théologie. Le sacrement de pénitence », cité à la note 3. — « Vivez réconciliés... », *Communautés nouvelles* (36), mars 1973.

Le sacrement de pénitence a fait l'objet de deux numéros importants de *Paroisse et liturgie* que nous signalons ici.

J.-P. GERARD, « Du sacrement de pénitence envisagé comme action de grâce », *Paroisse et Liturgie* (2), mars 1973, pp. 99-115 ; D. DUFRASNE et G. FERRIERE, « Interrogations et recherches du Centre "Le Grenier" », *ibid.*, pp. 116-133 ; P. THIELEN et la communauté du « Cru », « Une communauté à la recherche d'une démarche pénitentielle », *ibid.*, pp. 134-142 ; P. DE CLERCK, « De la confession à la réconciliation », *ibid.*, pp. 143-153. — Pastorale : B. BESRET, « A la recherche d'un art de vivre : une ascèse pour notre temps », *ibid.*, pp. 154-167. — Chronique : N. BERTHET, « A propos de quelques études récentes sur la confession », *ibid.*, pp. 183-186.

M. GALLERAND, « Trois groupes s'interrogent sur le sacrement de pénitence », *Paroisse et Liturgie* (5), septembre 1973, pp. 387-396 ; J.-P. M. GERARD, « Interroger l'Evangile pour quelques vérifications », *ibid.*, pp. 397-418 ; Gh. PINCKERS, « Le rôle de la communauté dans le sacrement de pénitence », *ibid.*, pp. 419-426 ; P. GUILBERT, « Liberté et sens du péché », *ibid.*, pp. 427-436.

Des éléments d'information et de réflexion sur la pénitence sont donnés en fonction de l'application des réformes liturgiques dans *Informations CNPL GERP*, « La pénitence », *Info CNPL* (1), avril 1971, pp. 8-9 ; « Un document romain sur l'absolution collective », *Info CNPL* (15), juillet-août 1972, pp. 15-16 ; « Pénitence. Pour une action concertée », *Info CNPL* (19), décembre 1972, pp. 3-4 ; « Célébrer la pénitence. Questionnaire sur les célébrations pénitentielles », *Info CNPL* (21), février 1973, pp. 7-8 ; « La pénitence dans la préparation de Noël. Echo des diocèses », *Info CNPL* (22), mars 1973, pp. 5-6 ; « La pénitence. Réflexions des recteurs de sanctuaires », *Info CNPL* (24), mars 1973, p. 3 ; « Le nouveau Rituel romain de la pénitence », *Info CNPL* (32), février 1974, pp. 7-8. — Cf. aussi « Sur une route de Chartres, en 74. Une pratique de la réconciliation », *Paraboles* [Bulletin du CEP, Paris] (153), juin 1974, pp. 32-36.

sance du péché, de la pénitence. Les recherches portent aussi sur les « célébrations communautaires » : leurs formes diverses, leurs conditions de vérité, leur rapport à la confession célébrée « en privé » qu'elles devraient davantage valoriser plutôt que supprimer.

Une réflexion commence à se faire jour sur la dimension du *temps* dans la démarche de conversion et de réconciliation — et donc aussi dans la célébration.

Par ailleurs, une attention à la *vérité* du sacrement et des différents éléments du signe a peu à peu remplacé l'attention trop juridique à la validité et à la licéité. A partir de là, on s'interroge aussi sur la place de la pénitence *dans toute la vie de l'Eglise*, et pas seulement dans le geste sacramentel <sup>72</sup>.

3. Un autre point paraît devoir retenir particulièrement l'attention : l'importance du *recours aux sciences humaines*. Cette remarque est spécialement vraie dans le cas de l'approche psychanalytique du sentiment de culpabilité. Bien qu'il y ait une série de questions fondamentales en jeu, on ne peut en dire autant de l'étude du sacrement comme acte symbolique et comme institution de l'Eglise. Ces questions sont à peine abordées à propos de la signification de l'aveu <sup>73</sup>. Elles sont pourtant sous-jacentes au rapport conversion réelle/conversion sacramentelle, réconciliation réelle/réconciliation sacramentelle <sup>74</sup>, puisqu'il s'agit du lien entre une démarche humaine et son expression symbolique et institutionnelle. Elles sous-tendent aussi l'analyse du temps dans la structure sacramentelle. Enfin, une analyse de ce type nous permettrait de réfléchir de manière renouvelée sur le rôle de l'Eglise dans la démarche de conversion et dans la signification du pardon.

72. Voir la Constitution apostolique *Paenitemini*, 17 février 1966 [*La Documentation Catholique* LXIII (1466), 6 mars 1966, col. 386-403]. Cf. J. BADINI, « La Constitution apostolique "Paenitemini" dans la ligne du Concile », LMD 90, 1967, pp. 47-48.

73. On pourra trouver des remarques intéressantes dans les études de N. FABRE et G. DEFOIS dans le seconde volume de l'ISPC (note 40). — Voir aussi les critiques de J. DURANDEAUX [*Chrétiens au feu de la psychanalyse*, Paris: Gallimard (coll. « Voies ouvertes »), 1972, 239 p.] et l'analyse qu'en fait J.-Cl. SAGNE, « Le procès de l'aveu », LMD 117, 1974, pp. 136-153.

74. Cf. Ch. DUQUOC, « Réconciliation réelle et réconciliation sacramentelle », *Concilium* (61), 1971, pp. 24-34.

4. Un dernier point peut être souligné. On recherche à la fois une dimension nettement plus *théologique* de la conversion — et donc, en négatif, du péché — et une articulation de cette réalité théologique avec *des approches éthiques* qui puissent à la fois être pleinement nôtres et être chrétiennes. En cela réside une des clés d'une restauration du sacrement de la conversion, encore que cela dépasse largement une approche simplement sacramentelle. Mais, comme le dit J.-M. Pohier, il s'agit d'une tâche qui est encore devant nous <sup>75</sup>.

Francis DENIAU

Dominique DYE, o.p.

---

75. Cf. J.-M. POHIER, « L'herméneutique du péché devant la science, la technique et l'éthique », *Concilium* (56), 1970, p. 90.